

DIMANCHE DE LA PASSION

“ Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu (St. JEAN, VIII). ”

I. La sympathie spontanée que la parole de Dieu rencontre dans l'âme droite est une des marques auxquelles on reconnaît les enfants de Dieu. Or la parole divine nous commande la charité ; elle nous arrache à la vanité, elle nous recommande la patience, la douceur, le renoncement à l'amour du monde ; elle élève nos désirs et nos espérances vers le ciel. Si ces prescriptions évangéliques dirigent effectivement notre conduite, nous pouvons nous regarder à juste titre comme des enfants de Dieu. Evidemment il ne suffit pas d'entendre la parole comme l'objet d'une foi spéculative ; il faut que la vérité, admise au fond du cœur, passe dans la pratique et se traduise en œuvres.

Tous les arbres du verger sont exposés aux rayons du soleil ; mais ceux-là seulement sont vivants qui fleurissent et fructifient ; les autres, comme un bois aride, durcissent et se dessèchent.

II. Il n'est personne, dit saint Augustin, qui n'aime la vérité. Elle est par elle-même si pleine de charmes que ceux qui aiment autre chose veulent que cette chose qu'ils aiment soit la vérité. Mais la vérité, que nous écoutons si volontiers quand elle nous flatte ou nous console, nous la repoussons parfois quand elle nous éclaire, nous corrige ou nous humilie. C'est ainsi que le jeune homme dont parle l'Évangile se montre tout joyeux de suivre le Maître, tant qu'il n'envisage que les prérogatives de l'apostolat ; mais il se décourage et se retire quand la vérité lui impose des sacrifices.

Nous serons de vrais enfants de Dieu si, après avoir reçu la parole dans notre cœur, nous la faisons fructifier par une vie chrétienne et fervente.

Quelle confiance que celle de Joseph, et quelle force sa prière n'a-t-elle point pour obtenir ce qu'elle demande. GERSON.

Si Joseph craint, c'est pour la personne de Jésus-Christ ; s'il désire, c'est pour ses besoins ; s'il souffre, c'est de douleur de le voir souffrir. FLÉCHIER.